

## Céleste Boursier-Mougenot From here to ear v. 19

Maryse Morin

---

Numéro 107, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81093ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

2368-030X (imprimé)

2368-0318 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Morin, M. (2016). Céleste Boursier-Mougenot From here to ear v. 19. *ETC MEDIA*, (107), 86–87.



Céleste Boursier-Mougenot, vue de l'installation *from here to ear* (v.15), Hangar Bicocca, Milan, 2011.  
 © Céleste Boursier-Mougenot. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Paula Cooper Gallery, New York.

## CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT

## FROM HERE TO EAR V.19

**D**epuis le 25 novembre 2015 et jusqu'au 27 mars 2016, soixante-dix diamants mandarins ont élu domicile au Carré d'art contemporain du Musée des beaux-arts de Montréal, s'ébrouant, y allant de piailllements, d'envolées ou de *power chords*.

Cette volière des plus inusitées est l'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot. Pour les soixante-dix « nouveaux résidents » de l'espace muséal, l'artiste a créé un dispositif de transduction intégré à un mobilier principalement constitué de quatorze perchoirs, dont dix sont fabriqués à partir de guitares électriques *Gibson Les Paul* blanches, de modèle *Studio*, et quatre autres à partir de basses de modèle *Gibson Thunderbird*. Tous les perchoirs sont érigés sur des pieds de cymbales signés *TAMA*. À cette batterie d'instruments, Boursier-Mougenot a connecté dix amplificateurs à modélisation *Fender Mustang III*, quatre amplificateurs pour basse électrique *Roland Cube Bass XL60* et quatre cymbales *Zildjian* de 51 cm, transformées en abreuvoirs et en mangeoires posées au sol sur du sable. Des graminées locales et quatre habitations en bois pour oiseaux apposées sur chaque mur viennent

compléter l'aménagement de la salle d'exposition – ou de la « scène » – suivant votre perception du lieu. C'est dans le contexte de cette mise en espace muséal du « vivant » que l'installation évoluera durant quatre mois, ce qui sous-entend qu'il y poussera de l'herbe, mais aussi que les oiseaux feront des petits.

C'est en se glissant entre les mailles d'un double rideau de chaînes en aluminium que l'on accède formellement à l'oisellerie. Pour situer ce saisissant théâtre éthologique, l'artiste décrit ainsi la vocation de l'œuvre : « *from here to ear* »; une invitation à prêter l'oreille et à ouvrir grand les yeux, certes, mais peut-être plus que tout à s'ouvrir à un espace « autre ».

Cette mise en présence du visiteur et des diamants mandarins mène peu à peu à une danse impromptue. Au gré de nos « petits pas », des envolées d'oiseaux sont suivies d'atterrissages sur les perchoirs mythiques qui provoquent des pincements de cordes et divers chocs assénés aux instruments. S'engage alors une valse lumineuse sur fond d'élans de proximité – de la part des humains – qui se juxtapose aux réflexes d'envolée de ces « *YardBirds*<sup>1</sup> », aussi vivifiants que menus. De cet



Céleste Boursier-Mougenot, vue de l'installation *from here to ear* (version hors série), dépôt du CNAP au Frac Franche-Comté, Besançon, France. © Céleste Boursier-Mougenot. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Paula Cooper Gallery, New York. Photo © Blaise Adilon 2014.

entre les oiseaux et les visiteurs. Il évacue par le fait même le cadre de la boîte blanche. L'œuvre, qui « n'existe véritablement que dans l'espace que l'on partage avec elle<sup>2</sup> », préconise ainsi une approche de l'espace sonore par le biais du mouvement plutôt que « dans un cadre académique de composition, d'exécution et de diffusion<sup>3</sup> ». Des seuils à franchir résulte le dépassement des limites autrement inculquées et que l'on s'empresse d'oublier.

Ces états « entre-deux » n'évoquent-ils pas la notion de traversées liminales ? « Ne pas se contenter de ce que l'on est, il semble que ce soit un privilège de notre espèce<sup>4</sup> », écrivait Michel Leiris dans sa préface à *La musique et la transe*, de Gilbert Rouget. Tout semble se passer comme si la vie avait paradoxalement pour destin de refuser de se soumettre au seul destin<sup>5</sup>. Ces contre-espaces atemporels que deviennent les œuvres de Céleste Boursier-Mougenot, plus précisément ces immanences propres à la musique qui ont le pouvoir de nous plonger dans un état de ravissement<sup>6</sup> aboutissent d'ores et déjà à des hétérotopies qui transcendent ce que l'on est tout autant que le lieu où l'on est<sup>7</sup>, voire fournissent une alternative à l'actualité.

Notons que Céleste Boursier-Mougenot représentait la France lors de la 56<sup>e</sup> Exposition internationale d'art contemporain à la Biennale de Venise de 2015 avec son œuvre *révolution*<sup>8</sup>. L'institut français l'a décrite comme une chorégraphie alchimiste de trois arbres mobiles qui se déplacent lentement en fonction de leur métabolisme, des variations du flux de leur sève et de leur sensibilité aux passages de l'ombre à la lumière.

Maryse Morin

écosystème jaillit une palette sonore d'*open tuning* blues et de *power chords* rock qui transporte le visiteur de tableau vivant en tableau vivant. Au gré des contacts entre les oiseaux et les instruments résonnent des *loop* issus de *larsen* et de riches textures sonores parfois compressées ou colorées de *pitch shift*.

Ces variations de tableaux habitables, bien qu'éphémères, se créent en temps réel; elles sont déterminées par leur cadre et se rattachent aux circonstances du réel. Elles donnent à imaginer que les oiseaux que l'on voit ici « performer » étaient, à une autre époque, de fugitifs motifs de vases grecs ou de mosaïques d'Hama comme on peut en voir dans la section archéologique du Musée, à moins qu'ils ne descendent des masques de la section consacrée à l'Afrique. Un tel (techno) animisme ne saurait nous surprendre tant la perte de la notion du temps est marquée, une fois que le dispositif nous investit.

Manifestement, à mesure que les compositions éphémères abolissent les frontières entre le vivant et le non-vivant, l'artiste réussit son partage de l'*agentivité*

1 *The Yardbirds* est un groupe rock britannique formé en mai 1963 à Londres, en Angleterre, avec pour guitaristes Eric Clapton, Jeff Beck, puis Jimmy Page, ce dernier récoltant les honneurs à titre de bête de scène et guitariste flamboyant (Wikipédia).

2 François Quintin, tiré de la publication *Céleste Boursier-Mougenot, états seconds*, produit en collaboration avec Céleste Boursier-Mougenot ainsi que Le Collège/Frac Champagne-Ardenne et Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain, Arles, 2008, p. 14.

3 *Ibid.*, « Entretien entre Christophe Kihm et François Quintin », p. 22.

4 Gilbert Rouget, *La musique et la transe*, préface de Michel Leiris, Éditions Gallimard, 1990, p. 9.

5 *Ibid.*, p. 10.

6 *Ibid.*, p. 13.

7 Michel Foucault, *Le corps utopique* suivi de *Les hétérotopies*, Nouvelles Éditions Lignes, 2009, p. 25.

8 Voir *Céleste Boursier-Mougenot révolutions*, Analogues / Institut Français, 2015.